

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

« Passez, Muscade ! »

Briand s'en va.
Sur une petite question, une toute petite question d'importance imprévue, notre Grand Premier s'est laissé choir.
Oh ! sans douleur ! Avec une grâce exquise et un sourire complice.
Et aussitôt, tous nos bons socialistes de crier victoire.
Les naïfs ! Parce qu'Aristide s'est laissé prendre par son portefeuille, ils croient que la face de l'univers va en être bouleversée.

Pour nous, que les faits et gestes du monde gouvernemental n'intéressent qu'à un point de vue objectif, nous ne serons pas dupes de cette manœuvre.
Briand par terre ! Et après ?
Après, la machine gouvernementale continuera à fonctionner comme par le passé.

Les travailleurs, les indépendants, les révoltés, n'en seront pas moins dupes, traqués, poursuivis.
Il n'y aura qu'un ministre, à la place d'un autre.

Certes, Briand ne sera plus là.
Mais Briand ne représentait pas une méthode, une politique. Briand n'était qu'un tempérament. Le tempérament qui incite un homme à se faire policier, souteleur ou garde-chiourme.

Une bourgeoisie peut s'en servir à certaines heures troubles ; elle ne saurait, sous peine de mort, lui confier le soin permanent de ses destinées.

Comme un mercenaire, il accomplit la besogne dont on l'avait chargé ; avouons même qu'il sut faire preuve de cynisme et d'estomac. Mais son triomphe ne fut point définitif.

Vaincus, les travailleurs ne furent écorchés à aucun moment.

Sourde, continue, lancinante, la lutte continua.

Les cheminots firent la « grève perdue ».

La C. G. T. organisa dans toute la France plus de quinze cents meetings et sauva Durand.

Les ouvriers du bâtiment se préparèrent à nouveau à combattre.

Les anarchistes, sans arrêt, dénoncèrent les crimes de la Patrie et du Militarisme, avec l'approbation des jurys parisiens.

La victoire de Briand n'avait donc été qu'incomplète.

Or, on ne recommence pas une dictature. Il faut aller jusqu'au bout quand on la tient. Après, il est trop tard.

Tout était à refaire.

L'oligarchie financière qui dans la bouillasse mène le pouvoir, a dû juger que la disparition de Briand s'imposait.

Et celui-ci s'est laissé débarquer.

Car il faut avoir la candeur d'un socialiste pour croire qu'Aristide a été tombé. La vérité est qu'il s'est fait tomber, et sur une question qui ne puisse être un obstacle à sa rentrée sur la scène politique.

On le fait sortir à temps de l'arène, mais on le réserve pour une ère de difficultés déjà prévue.

Cela est si vrai que dans le Temps du 25 février, on peut lire cette phrase significative :

« En se retirant, M. Aristide Briand impose à tous les bons Français le devoir urgent des plus graves réflexions. Son désintéressement personnel laisse les questions entières. Il ne s'agit pas de lui, à qui son talent promet dans l'avenir les plus belles et les plus complètes revanches. »

D'ici là, nous en verrons de drôles. Au gant d'acier succèdera le gant de velours.

Mais ce sera toujours la même main conservatrice et autoritaire emmitouflée cette fois de prévenance et de sollicitude.

Attendons-nous à ce que la coalition radicale et socialiste essaie de canaliser le mouvement syndicaliste vers une action légale et pacifique.

Gare à l'arbitrage !

Gare au contrat collectif codifié ! Gare à l'escroquerie des retraites ouvrières ! Gare à la manne gouvernementale qui va pleuvoir sur tous les militants bien sages !

Gare à la déviation étatiste ! On nous ménage un plan de paix sociale mitigée de politique aimable et douce.

Aussi, ce ne sera pas trop de toutes les bonnes volontés révolutionnaires pour déjouer les ruses des classes dirigeantes.

A ce prix, la solidarité ouvrière et l'esprit de révolte demeureront, envers et contre tout.

Mais, en passant, admirez l'habileté de nos maîtres :

Sur le tréteau politique, Arlequin parade et s'adresse aux badauds attentifs : « Mesdames, Messieurs, le petit tour que je vais avoir l'honneur d'exécuter devant vous sera apprécié des connaisseurs et des personnes compétentes. »

« Ecarquillez vos yeux, braves gens ! « Je prends dans ma main gauche la petite boule que voici et que, pour satisfaire votre curiosité, j'appellerai « la vindicte bourgeoise » ; je la place sous ce gobelet cabossé, biscornu qui vous représente la politique du « poing fermé ».

« Maintenant, contemplez cet autre gobelet, reluisant, doré, agréable à l'œil ; dans l'intimité, je le nomme « la politique de la main tendue ». Remarquez qu'il est vide.

« Rien dans les mains ! Rien dans les manches.

« Si je fais passer ma petite boule du premier gobelet dans le second, sans que vous vous en aperceviez, j'espère que vous me reconnaîtrez pour le plus habile prestidigitateur des temps modernes.

« Apprétez-vous à applaudir.

« Un... deux... trois.

« Passez, muscade ! »

Edouard Sené.

LES CAUSERIES DU « LIBERTAIRE »

69, rue de l'Hôtel de Ville

Jeudi 9 mars : Education et Révolution, par Vasso CHERCHELI.



AU REGIMENT

Dans cette école de l'honneur et de l'abnégation qu'est le régiment, les scandales se suivent avec une régularité bien inquiétante pour le succès de ceux qui ont entrepris de nous dépeindre l'institution sous un jour affriolant. Le dernier scandale en date nous parvient de Lunéville, la sentinelle avancée que vous savez :

« Il y a quelque temps, mourait le maréchal des logis employé à la trésorerie du régiment de dragons.

« Aussitôt après sa mort, en vérifiant ses comptes, on aurait constaté des détournements s'élevant à près de 100.000 francs. »

On avait bien raison de nous dire que l'état d'esprit du régiment n'était plus le même qu'autrefois...

ÇA CONTINUE

On nous apprend qu'à Nîmes, des poursuites correctionnelles viennent d'être engagées par le Parquet contre le secrétaire du syndicat des employés de commerce.

« Ce Jernier est poursuivi pour avoir, au cours des dernières grèves agricoles du Gard, prononcé des discours dans lesquels il avait préconisé la « chasse aux renards » et proclamé des appels à l'insurrection. »

Les lauriers du Drioux empêchent sans doute les chats-fourrés nîmois de dormir. Mais qu'ils prennent garde ; à ce jeu, des magistrats perdirent aussi le sommeil, il y a quelque dix-sept ans, et ce fut pour des raisons autrement cauchemaresques !

LES PREJUGES ASSASSINS

L'autre jour, un homme abattait d'un coup de revolver sa jeune femme qui l'avait quitté pour suivre un amant. Réduit à ces seules proportions, le fait serait déjà passablement odieux, mais l'assassin est presque excusable, comparé aux sales brutes qui l'ont armé.

« Car Borgetto, nous disent les quotidiens, aimait beaucoup Maria Lavare, et fut profondément chagriné par cet abandon. Pourtant, il ne songea qu'à chercher l'oubli dans le travail. Mais ses amis, et aussi ses compagnons d'atelier, lui lancèrent force brocards, s'ingénierent à éveiller sa colère, lui prodiguèrent les pires conseils... »

« Et le pauvre diable, énév, affolé, ridiculise même, n'eut plus qu'une pensée : se venger.

« Après avoir fait acquisition d'un revolver, il courait mettre, hier matin, son projet à exécution. »

Ils peuvent être fiers, les copains, ils ont réussi.

DEMAGOGIE

Gustave Téry le « spirituel pamphlétaire » de l'Œuvre, ne brille guère dans cette campagne basement démagogique entreprise contre Bernstein.

Certes, le monsieur, qui n'a pas plus de moralité que de génie, ne nous intéresse guère. Mais qu'à propos d'une pièce médiocre de cet auteur — pas plus médiocre, après tout, qu'une pièce de Lemaître, d'Œuvre ! — on aille surchauffer le plus écœurant chauvinisme, cela ne saurait nous agréer davantage.

En veine de sottises, notre pamphlétaire crie comme un putois parce qu'on ne lui a pas permis de vendre son papier aux abords du Théâtre-Français. A l'entendre, ce serait là un attentat comme on n'en vit oncques. Et de faire appel à toute la presse, avec, en conclusion, ce comble du grotesque :

« Nous sommes curieux de lire la réponse des « confrères républicains ». Ohé ! là-bas, citoyen Jaurès, est-il donc nécessaire pour vous émeuvoir d'écrire en japonais et de signer Kotoku ? »

Pauvre Téry. « Il n'y a pas un juif abonné à l'Œuvre », écrivez-vous. Il n'y aura bientôt plus un homme d'esprit si vous continuez sur ce joli ton.

C'ÉTAIT POUR RIRE !

Le citoyen Luc Froment a la « plaisanterie » plutôt lourde. De la réponse qu'il fait, dans le dernier Travailleur socialiste, à notre avant-dernier numéro, il ressortirait à peu près ceci : qu'en critiquant longuement — lui aussi — durement et avec tant de sens, les élucubrations néo-hervéistes, le Travailleur n'avait fait que plaisanter.

Est-ce que nous aurions eu tort de vouloir toujours prendre ces bons insurrectionnels au sérieux ? Parole, ce serait à croire !

Sacré petit farceur, de Benjamin, va !

Pour le Libertaire

Souscription permanente

Reliquat de la causerie faite à propos du Militarisme révolutionnaire, rue de Bretagne, par Mournaud, Goldschild et Durupt ; moitié pour le Libertaire, 4 fr.
X. 1 fr. ; Dudaigne, 0 50 ; Charbon, 2 fr. ; X. 0 50 ; Lyon, 0 50 ; N. Demeure, 1 fr. ; X. 0 75 ; X. 2 fr. ; Bricholeau, 3 fr. ; Groupe de Bezons, 6 fr. 05 ; X. 0 25 ; Un jeune Turc, 0 15 ; A. Blanche, 0 75 ; Deux Belges amis de Briand, 2 fr. ; X. 0 25 ; X. 1 fr.

Devant les Assises

Quelques jours avant le carnaval, il nous a fallu, bon gré, mal gré, assister une fois de plus à la mascarade — si tragique parfois — de nos justiciards dans l'exercice de leurs fonctions. Deux fois en deux mois, ce n'est pas trop pour des hommes en rébellion perpétuelle contre la loi et ses suppôts.

On connaît l'affaire, ou plutôt la double affaire qui amenait Dulac et Anna Mahé devant le jury de la Seine, ainsi que le double acquittement qui en fut le dénouement. Il nous suffira donc d'esquisser la physionomie de cette journée du 24 qui pouvait tourner si mal pour la liberté de nos camarades.

Dulac ayant à répondre d'excitations au meurtre, au vol et à l'incendie, l'accusation commence par donner lecture des passages incriminés parus dans notre numéro spécial : La Dynamite a parlé :

Vos vrais amis, cheminots, sont ceux que vous avez vus à l'œuvre. Ce sont les anarchistes révolutionnaires, lesquels, dès qu'ils ont appris la déclaration de la grève sont venus vous aider : ils sont allés saboter les voies, couper les fils, cela au péril de leur liberté, de leur vie ! Ils sont de la famille de ceux qui, jadis, sont morts sur l'échafaud pour la cause des travailleurs.

Comme à Barcelone...

À Barcelone, en 1902, les métallurgistes étaient en grève depuis longtemps déjà. Ils avaient installé les soupes communales. Le Syndicat avait encore une trentaine de mille francs dans la caisse.

Un matin les grévistes vinrent à la distribution des vivres :

« Il n'y a plus de haricots. Voilà de « quoi en trouver », leur dit-on, et on remit à chacun des grévistes, un bon brownie avec des munitions.

Incontinent ils s'en allèrent par équipes de quatre, six, dix, et bientôt ils revinrent avec des vivres, grâce à leur « citoyen ».

Ils avaient pris les vivres où ils étaient : dans les boutiques, dans les entrepôts.

Exemple à suivre

En sortant de la réunion de la rue de Charenton, les cheminots affirmaient que sur plusieurs points du réseau du P.-L.-M., les trains de marchandises avaient été arrêtés en route.

Les bestiaux qu'amenaient certains de ces trains ont été battus sur place et partagés immédiatement. On se serait également débarrassé des autres denrées alimentaires.

A la bonne heure ! Voilà de la besogne positive.

La grève des bras croisés, les patrons s'en moquent ! Même vaincus, ils restent les maîtres. Après la grève, ils peuvent rogner les salaires, révoquer les uns et condamner les autres devant les tribunaux où ils siègent comme jurés.

Travailleurs, assez de ce jeu de dupes ! Plus de grèves pour rire : prenez ce qui vous appartient.

Les gares de marchandises, les grandes boutiques, les halles regorgent de produits qui sont à tous, puisqu'ils sont le fruit du travail de tous.

A cette lecture, un petit frisson court sur l'auditoire ; dame, ce n'était pas là de la littérature de coin de feu : l'heure où paraissent ces lignes était grave, et dans ces moments, les anarchistes, on le sait, n'ont pas l'habitude de débiter des madrigaux.

Mais M. l'avocat général ne se tenait pas pour satisfait. Il lui fallait le poulet en entier, et il se mit en devoir de le servir au jury. Oh ! les façons cabotinnesques du Siben... sa grandiloquence horrifiante, ses éclats de voix ponctués de coups de poing sur son pupitre sonore comme un gong... De quoi donner la chair de poule à tous les jurés de la République, je vous dis.

C'est égal, la lecture intégrale de notre numéro spécial, suivie de celle de l'article signé par A. Mahé, ça faisait une assez jolie propagande auprès du public et des jurés. Un merci au juge Drioux et à son maître Briand qui nous valurent pareille audience.

Au « Qu'avez-vous à dire » du président, Anna Mahé se dresse. En quelques mots, elle explique les raisons qui

lui ont fait écrire son article. « La raison principale, dit-elle, c'est que je suis antimilitariste. La caserne ne peut faire qu'une œuvre de mort et d'abaissement moral ; c'est pourquoi, moi qui suis mère, je devais dire aux jeunes gens au moment où ils allaient au régiment ce que je pensais de l'institution militaire. Si c'est une chose lâche que de fuir un grand devoir, désertir un milieu malsain est une chose noble ».

— Pas d'apologie, interromp le président.

« Que vous m'acquittiez ou me condamnerez, reprend notre camarade, cela n'a aucune importance. J'ai parlé selon ma conscience. »

Au moment de passer aux débats, M^e Ducos de la Haille, défenseur de Dulac, fait remarquer que le plaignant — le général Brun — étant mort, l'affaire doit tomber.

« Le nouveau ministre de la guerre maintient la plainte », réplique le ministère public. Et le tribunal lui donne raison. A la bonne heure ! Ce fleuron aurait manqué à la couronne d'infamie du Renégat. Car le nouveau ministre de la guerre (par intérim) n'était autre qu'Aristide ! Aristide poursuivant directement pour opinion antimilitariste, on n'avait pas encore prévu cela-là !

Gohier, le premier témoin appelé, vient apprendre au jury qu'il a répété sous toutes les formes, depuis une quinzaine d'années, les choses qu'a dites A. Mahé et que, poursuivi plusieurs fois, il fut toujours acquitté. « Ces choses sont la banalité même, affirme-t-il. Tout le monde a passé par la caserne et a vu cela de ses yeux. » Quant à la désertion, il l'a toujours blâmée. (Hum ! Enfin...) Seulement, il n'est pas admissible, dit-il, qu'on poursuive à ce propos. La presse doit être libre.

Lhermitte, Péronnet, Thuillier, rappellent ensuite les campagnes menées contre la justice militaire et l'abominable Biribi. Mme Dubois-Desaule renouvelle devant le jury la déposition qu'elle fit lors de notre dernier procès.

Après quoi, voici notre inénarrable avocat général qui se lève pour le réquisitoire. Cette fois, ce fut épique. Tantôt à mots tremblés, prononcés en sourdine, tantôt en tonitruements fracassants, sursautant, hurlant et gesticulant, le pourvoyeur d'échafaud en appelle à la France, à son avenir, sa puissance, Son Existence même, que les anarchistes — oui, Messieurs les jurés, — sont en train de menacer effroyablement ! « On attaque tout, notre ordre social, l'armée ; tout est vilipendé. » Et ce sont des : Berlin... la France désarmée par cette propagande... l'Alsace et la Lorraine... du fond de mon cœur, et autres rengaines.

« Savez-vous, Messieurs les jurés, quel est, en 1911 — et c'est le représentant du gouvernement qui vous parle — le nombre des insoumis et des déserteurs ?

53.000 insoumis ; 13.500 déserteurs

en tout :

66.500 hommes !

alors qu'en Autriche on compte 1.527 déserteurs et insoumis. Quel corps d'armée ! Il n'est pas de plus grand péril social. Il faut s'en défendre. Le jury doit faire un exemple.

« Je vous demande de punir, sans circonstances atténuantes, au maximum, la femme qui est l'auteur de l'article et le gérant qui l'a publié. Pour l'autre article, on invite les cheminots à saboter, à piller, à tuer, à déposer... leurs cartes de visite au domicile des administrateurs des Compagnies. Qu'est-ce que cela ? C'est la révolution, c'est l'anarchie ! Dulac est anarchiste. Il s'en vante. Vous le condamnez sans pitié, sans circonstances atténuantes. »

Mais voici M^e Berthon qui vient prononcer pour Anna Mahé une vibrante plaidoirie — qui est aussi une attaque en règle du militarisme. « Quand il

s'agit d'un grand quotidien, s'écrie-t-il, vous ne voyez jamais de poursuites pour des articles d'opinion. Mais avec un journal anarchiste, on se croit tout permis. » Puis il donne lecture de belles et courageuses lettres envoyées par Jacques Dhur, Pressensé, Vigné d'Octon.

Après lui, M^e Ducos de la Haillie rappelle les incroyables péripéties de l'affaire Dulac, que nous avons rapportées au fur et à mesure. Et l'on passe un charmant quart d'heure lorsqu'il cite l'opinion qu'un bourgeois entre les bourgeois, Sarcey, avait sur la magistrature française et sur « leur abominable esprit d'injustice. » Les anarchistes n'ont rien dit de plus dur, de plus méprisant. Pour une lecture faite en plein tribunal, ça ne manquait pas de piquant !

« Anna Mahé, ajoute-t-il, est l'ennemie de l'armée, de la caserne, parce qu'elle a une vision de paix universelle ; de même que l'autre article en appelle à un monde meilleur après avoir parlé des nécessaires révoltes. A la violence d'en haut répond la violence d'en bas. Brutale, oppressive, l'action gouvernementale, dans la grève des cheminots, explique la défense indignée des journaliers.

« Mais M. le ministre de la Guerre lui-même n'a-t-il pas prêché l'exécution des officiers ! Pourriez-vous condamner celui-ci quand l'autre est au faite du pouvoir. L'un a écrit par altruisme, l'autre à froid, par démagogie, pour parvenir — et il est parvenu... »

Après les plaidoiries, il était visible que le ministère public avait perdu sa journée.

Nous n'aurons pas perdu la nôtre. Des choses toujours bonnes à dire ont été dites, et sans doute que les poursuites parallèles intentées à la Guerre Sociale et aux cheminots se ressentiront de cet acquittement.

Nous sommes acquittés. Assagis, non pas ! Tant que l'édifice d'iniquités contre lequel nous luttons ne sera point abattu, nous nous dresserons, en toute occasion, contre ses soutiens et ses profiteurs, saisissez-le, gens de robe et de gouvernement !

Obsèques nationales

Des centaines de mille de personnes se pressaient sur les côtés du boulevard Saint-Germain, bardi dernier, formant deux haies imposantes ; au milieu défilait le cortège officiel, les funérailles du général Brun, ministre de la guerre.

Belle mascarade, belle mise en scène. Musique militaire en tête, chars de fleurs, corbillard splendide suivi des généraux, des officiers, auxquels se mélangent les robes rouges, les entretenus de dame Thémis ; puis les politiciens de tout pelage, et enfin la soldatesque. Voilà la magistrature couloyant le sabre, symbolisant le piedestal sur lequel repose la société d'infamies et de misères qu'est le régime capitaliste. Et la foule est émue ; les couleurs bariolées et les casques étincelants l'impressionnent. La foule salue la dépouille de celui qui laissa assassiner le malheureux Dulac, de celui qui fit monter en grade les chaouchs qui ont massacré le pauvre Aernout, de celui qui laissa dans le bain de Douéra, où il est encore, le valeureux Rousset qui eut le courage de dénoncer le crime des brutes galonées.

La foule salue les drapeaux, l'emblème de cette patrie pour laquelle chaque année des centaines de jeunes gens meurent dans les casernes, en attendant que les autres aillent se faire tuer sur un champ de bataille ; la foule salue le drapeau tricolore qui couvre toutes les combinaisons de nos patriotes financiers, lesquels sont plus internationaux que l'Internationale Ouvrière.

Et si la foule avait osé, elle aurait acclamé les cuirassiers, les gardes républicains ; ces cuirassiers qui, à Ville-neuve-Saint-Georges, chargèrent des ouvriers sans défense, assassinant l'homme des deux travailleurs Lefol et Géobalina ; ces gardes républicains qui chargèrent, à la porte de Flandre, les travailleurs revenant d'accompagner à sa dernière demeure leur camarade Cleuret, ébéniste, assassiné par les flics.

Pauvre mentalité, triste foule. N.B. — Remarqué dans le cortège, parmi les membres du Parlement : MM. Jaurès, Marcel Sembat et Edouard Vaillant, ancien communiste.

**Camarades,
par tous les moyens,
venez en aide
au LIBERTAIRE**

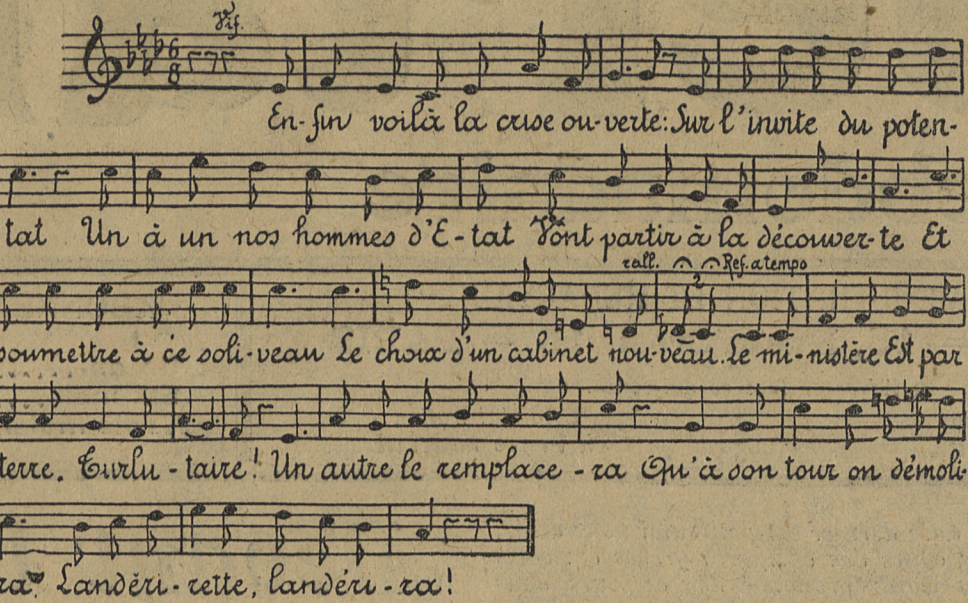
Souscriptions

POUR GOMON
Part de collecte de la fête du 29 janvier :
10 fr. 10 ; Gavelet, 1 fr.
POUR DULAC
Part de collecte de la fête du 29 janvier :
10 fr. 10 ; X., 1 fr. 25.

Crise Ministérielle

Paroles de Léon Bercy

Musique de Jean Cerneni.



1
Enfin, voilà la crise ouverte
Sur l'invite du potentat,
Un à un, nos « hommes d'Etat »
Vont partir à la découverture
Et soumettre à ce soliveau
Le choix d'un cabinet nouveau.

Le ministère
Est par terre,
Turlutaire !
Un autre le remplacera
Qu'à son tour on démolira,
Landérette, Landérette !

2
L'un s'en va qui ne valait guère ;
Un autre prend le marouquin.
Est-il plus fort ou plus coquin
Que celui qui le tint naguère ?
Bah ! Quelles que soient ses « vertus »,
Nous n'en serons pas mieux foutus !

Le ministère
Est par terre,
Turlutaire !
Un autre le remplacera
Qu'à son tour on démolira,
Landérette, Landérette !

5
La seule chose qui nous touche
C'est de chasser du même coup
Sans même crier : « Casse-cou ! »
Et Robert-Macaire et Cartouche
Et de chanter résolument
Le jour du Grand Chambardement !

« Le ministère
« Est par terre,
« Turlutaire !
« Sur ses ruines on dansera
« Et nul ne le remplacera,
« Landérette, Landérette ! »

3
Que vienne Jacques, Paul ou Pierre,
Qu'il pense rouge, blanc ou bleu,
Nous nous en fichons, sacrebleu !
Et nous taillons une croupière
A tous les pantins défranchis
Qui barboient dans ce gâchis !

Le ministère
Est par terre,
Turlutaire !
Un autre le remplacera
Qu'à son tour on démolira,
Landérette, Landérette !

4
Car, après tout, que nous importe,
A nous autres gueux, de savoir
Qui va prendre en mains le pouvoir ?
Puisque nous restons à la porte
Inertes et bayant au vent,
Toujours grosjeans comme devant.

Le ministère
Est par terre,
Turlutaire !
Un autre le remplacera
Qu'à son tour on démolira,
Landérette, Landérette !

Encore la complicité morale

La classe ouvrière va-t-elle être obligée de se constituer en comité de défense permanent dans ses organisations syndicales ? L'agitation pour la libération du malheureux Durand, à peine éteinte, voici que l'attention du prolétariat organisé est sollicitée en faveur d'une autre victime des mêmes patronages.

En 1908, dans les Landes, éclata une grande grève des résiniers, grève dont le souvenir n'est pas disparu encore. Les résiniers luttèrent avec acharnement contre la honteuse exploitation que leur faisait subir un patronat rapace et autoritaire. Des actes de révolte se produisirent qui portèrent la frousse chez la gent capitaliste. A Vieille-Saint-Girons, le coq rouge chanta clair et haut.

La presse bourgeoise, comme toujours au service de la classe parasite, vomit sur les grévistes des ignominies à pleine colonne. Elle aida puissamment les patrons à mater la grève, à tuer chez les travailleurs toute velléité de résistance.

Les efforts de toute la clique aux gages des patrons résiniers se portèrent surtout contre un homme, Darrigade, secrétaire du syndicat ouvrier. Darrigade n'était pourtant pas un affreux révolutionnaire — il était conseiller municipal de sa commune — mais, organisateur de ses frères exploités, il était, là-bas, l'âme du mouvement. En l'abattant, c'était la grève qu'on écorçait, et c'était, du même coup, la masse des travailleurs de la région à nouveau sous la coupe patronale.

Plusieurs arrestations furent opérées à la suite d'incendies allumés dans les pinèdes. Les emprisonnés avouèrent. Cela ne suffisait sans doute point. Les hobereaux landais voulaient une vengeance complète et éclatante. On manœuvra tant et si bien qu'on fit dire aux incendiaires qu'ils avaient été poussés par Darrigade à mettre le feu. Le secrétaire du syndicat fut condamné à cinq ans de réclusion. Quant aux auteurs des incendies, ils furent acquittés. On leur devait bien ça !

Mais cette condamnation pour com-

plicité morale, ne fut pas accueillie avec joie par tout le monde. Ceux qui savaient Darrigade innocent ne l'abandonnèrent point à son triste sort. La femme du condamné et quelques militants s'employèrent hardiment contre ce jugement de classe qui avait frappé un homme dont on voulait à tout prix se débarrasser. Ils furent d'abord en butte aux hostilités des maîtres du pays, et des politiciens bourgeois de la région. Deux parlementaires, cependant, rendons-leur cette justice, aidèrent les amis de Darrigade dans la tâche qu'ils avaient entreprise. Une grâce de deux ans fut intervenue.

Mais cela ne suffit pas. L'iniquité de l'odieuse sentence subsiste toujours, et, comme le dit Luquet dans l'Humanité, trop de jours sombres ont fait expier à un homme son dévouement à la cause ouvrière.

Il sied que les gars des Landes, les syndiqués de la région du Sud-Ouest, et avec eux tous les prolétaires confédérés, travaillent pour arracher Darrigade à sa prison.

Trop souvent des faits semblables se produisent. Il conviendrait qu'ils suscitent dans la classe ouvrière organisée une vigilance qui ne se relâche à aucun moment. Il faudrait que des militants ne puissent plus être frappés comme Darrigade, sans qu'aussitôt, d'un coin du territoire à l'autre, le peuple de l'atelier, de la mine et du champ, dans un beau sursaut de colère, se dresse, prêt à s'opposer par tous les moyens à l'accomplissement du crime.

Ouvriers anarchistes, mes camarades, à nous qui ne nous soucions pas de philosophie transcendante, à nous qui, dans les syndicats, bataillons à côté d'autres travailleurs, nos frères, pour notre libération et celle de notre classe, cette part de besogne nous incombe. C'est nous qui devons éduquer nos compagnons de misère ; c'est à nous qu'ils devront d'avoir, enfin, la conscience de leurs intérêts, en même temps que le sentiment de solidarité qui doit unir tous les exploités, toutes les victimes d'un ordre social qui doit périr, en vue d'une besogne urgente entre toutes : la fin du monde capitaliste et de ses méfaits.

Louis Granddidier.

CONFÉRENCES SEBASTIEN FAURE

Sur la demande et sous les auspices de « L'Union intersyndicale d'Asnières »,

SEBASTIEN FAURE

fera, Salle Lescure, (près la gare d'Asnières), TROIS CONFÉRENCES publiques et contradictoires, sur :

LA PROCHAINE REVOLUTION

Ces trois conférences auront lieu :

La première, le vendredi 3 mars, 8 h. 1/2 du soir ;

La deuxième, le lundi 6 mars, à 8 h. 1/2 du soir ;

La troisième, le vendredi 10 mars, à 8 h. 1/2 du soir.

Dans ces trois conférences, Sébastien Faure exposera ses idées, dans l'ordre chronologique :

AVANT — PENDANT — APRES

LA PROCHAINE REVOLUTION

Tous les militants d'Asnières et des environs, tous ceux que passionne le problème social, sont priés d'assister à ces trois conférences éducatives.

La première aura lieu vendredi 3 mars,

Le Militarisme Révolutionnaire

Deuxième réunion

Goldsky répond à Pierre Martin ; il souffle de nouveau sur notre « château de cartes » que je croyais démolir depuis huit jours. Apporte-t-il de nouveaux arguments ? Je n'ai pas pu en découvrir de bien sérieux. En revanche, quelques précisions : les insurrectionnels — et je criss avoir bien entendu — se verraient dans l'obligation de se défendre contre « de plus révolutionnaires » et ce, par tous les moyens — Martin ne prédisait pas autre chose. — Ils ne veulent pas d'une dictature politique, mais économique (!). Cette dictature ne serait pas l'idéal (je crois bien), mais ils ne voient pas le moyen de l'éviter. Il serait impossible, affirme Goldsky, à un général de se dresser au-dessus du peuple victorieux.

Au surplus, peu importe qu'un dictateur s'empare du pouvoir si on est parvenu à supprimer l'exploitation. Ce pouvoir serait nécessaire pour imposer le bouleversement à l'intérieur et pour se défendre contre les hostilités de l'extérieur.

Après, c'est la critique de la théorie anarchiste : les anarchistes n'ont, depuis l'époque héroïque, rien à leur actif, que leur action dans les syndicats. Généralement, Goldsky leur concède cela pour ne pas les abimer tout à fait, mais à ses yeux c'est peu important.

Je disais plus haut qu'aucun argument nouveau n'avait été produit — je me trompais : Goldsky en a trouvé un dans mon article de la semaine dernière, où je disais que plusieurs étapes seraient probablement nécessaires pour instaurer la société de nos rêves. Je ne vois dans ces mots rien qui contienne une approbation implicite d'une dictature.

Je m'en serais expliqué sur-le-champ si mon tour de parole avait dû venir immédiatement après Goldsky et Martin. Je n'aurais d'ailleurs dit que deux mots : la Révolution, qui peut éclater demain, trouvera des organisations peut-être insuffisamment préparées, mais qui n'en seront pas moins capables d'un effort utile — sinon durable — en suivant les enseignements des précédents mouvements révolutionnaires et surtout — ceci n'illustre en rien la thèse de la Guerre Sociale — en se gardant bien de se confier à un pouvoir central. Ces organisations locales gardant leur autonomie, n'attendant aucun mot d'ordre d'en haut (voir le boycottage des marchandises espagnoles — affaire Ferrer), agissant avec d'autant plus d'opportunité et d'efficacité que l'infiltration communiste les aura plus profondément pénétrées.

Dès maintenant, cette action est possible avec les organisations existantes, et l'initiative des militants.

La thèse de la Guerre Sociale n'apparaît possible — je ne dis pas défendable — qu'après que la propagande dans l'armée aura donné tous ses résultats. Pour l'heure présente, les insurrectionnels ne sont pas prêts ; j'enregistre cet aveu en réponse à une question que Goldsky déclare oiseuse. Et il ajoute : « C'est pourquoi nous voulons que les militants soient saisis de la question, car nous n'avons pas assez d'éléments dans l'armée. »

Martin, à son tour, répond que, comme les insurrectionnels, les anarchistes veulent une organisation, mais ils la veulent populaire et non militaire ou dictatorial, et que la poussée doit venir d'en bas si l'on veut un résultat tangible.

Il développe quelques points de sa précédente argumentation et s'inspire de mouvements vécus, donne quelques exemples sur l'action populaire.

La question est donc maintenant posée en son entier devant l'opinion révolutionnaire.

Emile Czaapek.

Petits Pavés

Un magnifique pavé, c'est celui que vient de laisser tomber sur le nez de Drioux, le jury de la Cour d'assises de la Seine, en acquittant Anna Mahé qui, depuis de longues années, a abandonné sa situation d'instigatrice à Nantes, pour se consacrer à la propagande anarchiste et l'ami Dulac détenu pendant 4 mois dans un carcéro d'Asnières.

Il paraît que depuis ce jour ce juge d'instruction, qui malheureusement à l'encontre de certains cabolins n'est pas seul et unique en son genre, a acheté un nez d'occase ayant servi autrefois à un artiller ; puisse ce nouvel appendice nasal lui donner un peu plus de flair.

Bien naïfs étaient ceux qui croyaient que le roman de cape et d'épée était mort et enterré. Cette semaine nous l'avons vu renaître et les mânes du père Dumas, de Féval et de Ponson du Terrail ont dû très-saillir de joie. Capédédiou ! Renaud, Greco, Campolomghi d'un côté ; Bernstein, Téry, Gohier, Lacour de l'autre.

O beaux jours de mon enfance, allez-vous reparaitre ?

Quelle « rafale » de duels messieurs ! Lacour-Lalude sortira-t-il de la Bastille, — pardon sainte république, — de la Santé pour croiser le fer avec l'ex-déserteur ? Briand lui donnera-t-il le droit de prononcer le fameux : « J'y suis » de Lagardère et le pêcheur repenti Bernstein répondra-t-il : « Après moi » !

Où encore allons-nous assister à une nouvelle St-Barthélemy ? S'il pouvait en être ainsi que nous serions heureux : Juifs et Chrétiens se bouffant les uns les autres, c'est ça qui serait « de la belle ouvrage ». Camelote royale et youpins, maîtres de la finance, se réduisant en chair à pâté, voilà qui éviterait de la besogne aux copains. Sans quoi nous serons obligés, un jour prochain, de leur détacher notre petite botte de Nevers qui en la circonstance sera la fameuse botte au c... dont parlait autrefois ce sacré gniaf de Père Peinard. A moins d'employer le grand jeu, mais chut, imitons Gambetta : Pensons-y toujours et n'en parlons jamais. Quitte à s'en servir au moment opportun.

La semaine a été fertile en événements, chaque jour amène son petit avortement et ce n'est pas seulement dans la classe bourgeoise, mais aussi chez de pauvres diables, qui commencent à comprendre toute la beauté d'une maternité non consentie, que le fait se produit. Les deux me gardent de faire l'apologie d'un acte que la morale réprouve, que le bon sens approuve et que la loi punit, mais je ne puis m'empêcher de constater que les cerveaux commencent à se dégraisser un peu, que les préjugés s'en vont à vau-l'eau tels des puits bateaux de la marine nationale. Le plus digne, c'est que souvent les pauvres créatures qui veulent se débarrasser du fruit d'un moment de plaisir, d'abandon et d'amour se confient à quelques malotruques maladroites ou à des maîtres chanteurs qui les harcèlent de continuelles demandes d'argent. Combien serait préférable pour les victimes que le droit à l'avortement fût enfin admis et que la femme pût disposer de son corps suivant son bon plaisir, se confiant dès les premiers mois de sa grossesse aux soins de praticiens expérimentés, usant dans la circonstance de moyens scientifiques, moins dangereux que les remèdes empiriques d'avorteurs d'occasion. Mais pour arriver à ce résultat que de travail, bon dieu ! Il faut du courage pour nettoyer les écuries d'Augeas qu'est notre immorale société.

Après Biarritz, Brest, Cherbourg, Paris, à qui le tour ?

Ce n'est pas dans l'armée que de semblables scandales auront lieu ; la morale y est scrupuleusement observée, témoin ce petit fait, pris entre mille, qui vient de se passer au bastion VIII, où est caserné la 3^e compagnie du 46^e d'infanterie : Un sergent a, d'après le Journal « sodomisé » un engagé volontaire faible d'esprit, ceci pour éviter sans doute un dérangement à un avorteur. Les journaux, chose étonnante, n'ont pas mis l'affaire en manchette comme quand pareille aventure se passait en Allemagne. En France l'honneur de l'armée exigeait ce silence, la grande muette ne peut être accusée de mettre son nez dans le parloir.

Où diable le patriotisme va-t-il se nicher ! Il est vrai que les manchettes ne sont pas de mise là-dedans.

E. Guichard.

Comité de Défense Sociale

Le comité, après avoir procédé à l'élection du camarade Thuillier comme secrétaire, a décidé d'entreprendre une campagne très énergique contre les exactions policières et gouvernementales qui furent si nombreuses ces derniers mois.

A cet effet, il a adressé un appel aux organisations syndicales, où il rappelle les campagnes passées et celles qu'il est pressant de mener actuellement.

Les prisons républicaines sont pleines de nos frères ; la « complicité morale » n'a pas fait que Durand comme victime, l'interdiction de séjour, contre laquelle le comité avait mené une si vive campagne au moment des condamnations de Ricordeau et Julian, cette interdiction est appliquée, journellement.

D'autre part, la campagne contre Biribi n'est pas terminée : Rousset est toujours au bagne, et les « sections spéciales » voient se commettre les mêmes infamies que les compagnies de discipline.

Pour mener à bien ces campagnes, le comité fait appel au concours de tous.

Adressez les fonds au camarade Ardouin, 86, rue de Cléry, et la correspondance au camarade Thuillier, 155, rue Marcadet.

L'Affaire Durand

L'EVOLUTION DU SYNDICALISME

Le secrétaire des charbonniers du Harre est maintenant en liberté.

Après avoir, dans la cellule des condamnés à mort, subi les affres de la guillotine, après s'être vu condamné à la réclusion, Durand n'a quitté la prison que pour s'aller. La santé de ce militant est tellement ébranlée que son médecin lui a interdit de venir à Paris présider le meeting de protestation organisé au manège Saint-Paul par l'Union des syndicalistes.

Mais à présent que l'innocent est araché de la prison, que les preuves de son innocence s'accumulent tous les jours et que la révision du jugement de Rouen s'impose, laissons de côté la bagarre du Havre qui, dans toute cette affaire, n'a été que le prétexte qui a permis de traîner en cour d'assises un militant ouvrier et recherchons quels ont été les causes, les événements qui ont amené la classe bourgeoise, représentée par le gouvernement et la magistrature, à faire application de la complicité morale et à prononcer une sentence de mort.

La condamnation à mort de Durand a été la conséquence logique d'une évolution, elle a correspondu à l'état psychologique de la lutte sociale à l'heure présente et c'a été le résultat de la campagne de presse menée contre tous les militants syndicalistes et révolutionnaires.

Au début du syndicalisme on ne s'occupait guère de l'éducation des individus, des syndiqués et tous les efforts étaient concentrés pour l'obtention d'une augmentation de salaire, sans beaucoup chercher à améliorer les conditions du travail. Dans les luttes livrées au patronat pour obtenir ces améliorations, la politique jouait un grand rôle, et le moyen de lutte était la grève des bras croisés avec l'aide des fortes caisses.

Mais augmenter le salaire de un ou deux sous par heure n'est pas positivement une amélioration pour le travailleur ; car si l'entrepreneur, l'usinier, l'industriel est obligé d'augmenter la main-d'œuvre, rien ne peut l'empêcher d'élever le prix de ses produits et par répercussion de faire augmenter le coût de la vie.

Ceux qui sont atteints par un tel état de choses ce sont les travailleurs d'une corporation qui, soit faute d'organisation, soit pour toute autre cause, ne peuvent se mettre à l'unisson des corporations augmentées.

Les militants ouvriers ne devaient pas tarder à s'apercevoir qu'ils tournaient dans un cercle vicieux.

L'on comprit que pour qu'il y eût véritablement amélioration et augmentation de bien-être, il fallait attaquer directement au germe du mal dont tous les exploités souffrent, et ce germe c'est le capitalisme.

Et c'est pourquoi les militants s'employaient maintenant à mener les travailleurs à l'assaut du capitalisme avec le but de supprimer le salariat.

Il a donc fallu changer la tactique des syndicats ; de réformistes qu'ils étaient, ils sont devenus révolutionnaires.

L'on se rend compte maintenant que compter sur de fortes caisses pour lutter efficacement contre le patronat, c'est s'appuyer sur une planche pourrie.

En effet, les patrons devant l'extension et les proportions que prennent les organisations ouvrières ont été amenés à s'unir, et aujourd'hui, comme les ouvriers, ils ont leur caisse de grève ; ils n'attendent même plus la déclaration de grève, ils décrètent le lock-out.

Quels moyens devaient donc employer les ouvriers dans la lutte contre leurs exploités pour remplacer l'inefficace grève des bras croisés ?

Deux moyens : l'action directe et le sabotage.

Contre le sabotage les capitalistes ne peuvent rien et ils en souffrent terriblement.

Un exemple en est fourni par les cheminots en ce moment. Le gouvernement en faisant le jeu des compagnies ayant ainsi valu les serfs de la voie ferrée, ces derniers pour imposer la réintégration de leurs camarades révoqués pratiquent ce qu'on appelle la « grève perdue », qui n'est autre que le sabotage, et les réintégrations se font.

Nous voyons donc que le syndicat ayant pour idéal la destruction du régime capitaliste est devenu révolutionnaire ; c'est une force redoutable dressée contre la bourgeoisie.

Les privilégiés, les capitalistes ne pouvaient donc pas assister au développement de cette force sans essayer de l'enrayer ; c'est à quoi ils travaillent. La condamnation de Durand a été voulue par le gouvernement ; on espérait qu'en frappant un grand coup l'on effrayerait tous les militants et surtout ceux de pro-

vince qui souvent sont livrés à eux seuls et qu'ainsi on décapiterait le mouvement ouvrier, devenu trop menaçant pour le capital et ses domestiques de tout poil.

Mais pour qu'une telle sanction puisse être rendue, il fallait préparer l'opinion publique ; nous verrons quel rôle joua la presse capitaliste à la solde des gouvernants.

A. Dauthuille.

Faut-il nous organiser ?

Cette question fut mille fois posée, discutée, étudiée par nos amis. Jamais elle n'a reçu une réponse affirmative, positive, capable de servir pour notre action comme base, comme point de départ. Beaucoup de nos camarades confondent l'organisation avec la discipline ; les autres la comprennent comme une institution quelconque. Enfin, une partie de nos amis, effrayés par le mot seul d'organisation, emportés dans les nuages de la plus mauvaise métaphysique, ne veulent rien entendre. Leur seul argument, c'est que l'organisation de l'action anarchiste suppose, d'après eux, l'embrigadement des camarades, l'attentat aux initiatives révolutionnaires, la mort de l'esprit de révolte anarchiste.

Nous avons fait tout notre possible, par parole ou par écrits, pour démontrer à nos amis que l'organisation que nous préconisons que nous croyons nécessaire pour notre mouvement, utile pour notre propagande, n'est autre chose que l'entente libre entre les anarchistes communistes révolutionnaires sur la base de la solidarité et de l'idée pour l'action commune, pour nous imposer par l'intensité de notre influence intellectuelle, de notre force morale et de notre cohésion révolutionnaire à nos ennemis coalisés, disciplinés, aptes à se défendre par tous les moyens.

Aucun anarchiste communiste, aussi philosophe qu'il soit, ne pourra nous démontrer que cette entente libre, cette idée de l'organisation soit antagonique à l'anarchie, à la tactique anarchiste.

L'Internationale, la Fédération Jurassienne, l'Alliance, les petits groupements de combat de nos amis russes, suffisent pour nous faire voir le complet accord et la complète logique entre l'organisation et la lutte anarchiste révolutionnaire.

Mais pourquoi nous grouper maintenant ? me demandera-t-on. Les anarchistes font bien leur besogne aujourd'hui, comme ils l'ont faite hier, comme ils la feront demain. Laissons les individus agir à leur gré et avec leur responsabilité.

Nous répondons que nous croyons nécessaire une organisation des groupements anarchistes : 1° Parce que nous traversons une période où la lutte devient excessivement dure et très délicate ; 2° Parce que nous avons besoin de défendre quotidiennement un des nôtres ; 3° Parce que nous avons besoin d'entrer avec plus de sûreté dans le monde des travailleurs sans lesquels, pour nous, il n'y a rien à faire.

Où sont-ils, les groupements anarchis-

tes qui peuvent pleinement répondre à ces besoins ? Et pourtant, sans ces groupements, sans organisation, il nous est impossible de devenir un facteur sérieux dans la bataille sociale engagée. Contre l'armée, le prêtre, le juge et le coffre-fort coalisés, on ne lutte pas avec de grandes conférences anarchistes ou avec des jurons révolutionnaires. C'est l'action, la cristallisation de notre propagande par la violence qu'il faut. Une action individuelle qui n'est pas doublée par l'action collective n'a ni une influence suffisante pour la démolition anarchiste, ni une portée morale durable. Ensuite, l'individu qui est seul, qui n'est pas secondé par les autres camarades, ou qui n'a pas en perspective la conviction que son action, son œuvre sera continuée, perpétuée par quelqu'un, s'effraye du grand danger et du peu de résultat. Il se ménage ; ensuite, il se refuse ; enfin, il est incapable de faire une besogne révolutionnaire.

Beaucoup de ceux qui sont rentrés chez eux pour « faire » leur vie petite bourgeoisie sont victimes de cette fatalité psychologique.

On agit avec énergie, conscience et assurance quand on est secondé, assuré sur la portée de son geste et sur son bon résultat par l'existence des forces prêtes à continuer d'œuvrer dans le même sens et avec le même esprit. L'entente ou l'organisation encourage, renforce, tout en jetant le désarroi et l'épouvante chez l'ennemi avant son écrasement complet.

Supposons que demain le gouvernement emprisonne un des nôtres. L'« injustice » de cette arrestation est flagrante ; le danger est grand pour notre ami. Qu'allons-nous faire ? Nous faire ? Ce serait odieux et démoralisant pour ceux qui sont en train de venir à nos idées. Cela créerait la méfiance et la lassitude ; par conséquent, l'affaiblissement de notre mouvement. Allons-nous agir ? Mais comment et quand ? Les groupements n'existant pas, les camarades se voient rarement (je parle de la multitude), l'union entre eux n'est pas étroite ; ils discutent mais ils ne se sont jamais préparés pour la lutte. Notre action sera impossible ou deviendra inutile par sa lenteur. Les événements du Japon nous l'ont suffisamment démontré.

(A suivre.)

Wasso Chrochel.

Fédération des Travailleurs Communistes

Dimanche, 5 mars, à 2 heures, dans la Salle des fêtes du Pré-Saint-Gervais

Grande fête familiale

au profit de l'imprimerie de propagande communiste.

Avec le concours du Groupe artistique syndical et des chansonniers révolutionnaires GUERARD et LANOFF.

English Taylor, pièce comique en 3 actes.

Biribi, pièce sociale en 1 acte, d'Henriot.

Causerie par le camarade Jacquemin.

Entrée libre et gratuite.

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 50.

lieu mardi 7 mars 1911 à neuf heures, au premier, à la Salle Chatel, 1 bis, boulevard Magenta.

N. B. — Les déclarations de principes seront à la disposition des camarades à cette réunion.

La Jeunesse Ouvrière.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

A la Librairie Hachette :

La question de la langue auxiliaire internationale, par Gustave Gautherot. Un volume, 3 fr. 50.

Aux domestiques et servantes de ferme, par Antoine Dumont, de la Fédération des bûcherons. Une brochure (10 centimes, 8 fr. le cent) où sont résumées les conditions serviles et misérables des employés de ferme, chez lesquels il y aurait tant à faire. Répondue parmi eux, une brochure de ce genre pourrait beaucoup en leur montrant ces misérables conditions d'existence dont la plupart n'ont même pas conscience, et en leur indiquant les moyens d'obtenir quelques améliorations à leur sort. Oh ! bien modérées les améliorations dont on leur parle ; mais l'appât pourrait grandir en mangeant, et puis, étant groupés, ils connaîtraient leurs forces ; de là à en faire usage...

Almanach de la Guerre Sociale pour l'année 1911. Prix : 0 fr. 75, franco, 85 centimes ; 150 pages, 85 dessins.

Un artistique volume comprenant nombre de pages inédites d'un haut intérêt ou d'une humeur fort réjouissante. A noter des souvenirs de Merle et d'Almeryda sur la naissance et le développement de la Guerre Sociale.

En vente au Libéraire.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lings, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwalb et Nebo.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

Fédération révolutionnaire communiste

La Fédération a décidé d'organiser une Conférence de tous les groupes de Paris et des environs le jour de Pâques.

Les groupes non encore adhérents sont priés de bien vouloir faire savoir au secrétaire si cette proposition leur sourit et quelles seraient les questions qu'ils seraient désireux de venir poser.

Nous avons pensé que de cette réunion il sortirait quelque chose de bon, que les groupes dispersés gagneraient à prendre contact à cette occasion.

Bien entendu les camarades partisans des groupements qui seraient désireux d'être aidés pour créer un groupe sont tout spécialement invités à assister à cette conférence.

Il est absolument nécessaire que nous nous organisions pour mener la lutte et faire l'éducation des masses de façon que nous ne voyions pas un jour, surgir un mouvement insurrectionnel qui n'est pas pour nous rassurer à voir la tournure que prennent les choses.

Notre Fédération laissant entière autonomie aux groupes, n'ayant aucun Comité directeur, nous pensons que tous les libéraux de la région parisienne répondront à notre appel.

La Fédération organise une Fête à Bezons, le 10 mars et le 1^{er} avril à Paris, boulevard Auguste-Blanqui, 94. Tous les camarades qui pourraient apporter leur concours sont priés d'en faire part au camarade Schneider, 126, avenue de Choisy.

Une souscription est ouverte par la voie du Libéraire ayant pour but d'intéresser la propagande par la brochure. Celle qui a trait à l'antimilitarisme est prête à être imprimée ; nous allons nous presser afin de la mettre à la disposition des groupes au plus tôt. Nous en ferons un tirage pour la propagande qui nous reviendra très bon marché, de façon qu'elle puisse être répandue en grand nombre, et un tirage spécial avec une couverture que nous pourrions laisser à cinq francs le cent aux groupes.

Si les fonds qui nous auront été versés nous le permettent, nous en éditerons d'autres ; des camarades sont tout disposés à en produire si nous avons les moyens de les mettre à l'impression.

La Fédération a adopté les propositions de la Commission de propagande en ce qui concerne les sorties au Bourget, à Bezons et à Garches ; des détails seront donnés en temps utile pour les rendez-vous à prendre.

Les camarades Italiens

sont conviés à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 mars, à 2 h. 1/2 au Foyer Populaire de Belleville pour s'entendre sur la proposition de faire adhésion à la Fédération Communiste.

Le camarade Wasso Chrochel, du Libéraire, prendra la parole.

Moyens de communication : Métro : station Mémilmontant.

Ceinture : station Mémilmontant.

LE PLOUPIOU

En raison de la précipitation causée par la comparaison du Ploupou au assises, des erreurs et des négligences ont pu être commises dans les envois de nos souscripteurs.

Nous prions les camarades qui en sont victimes de bien vouloir adresser leurs réclamations aux camarades : Albert Bouché, 33 bis, rue Saint-Pélerin, Auxerre, Luc Froment, 14, rue de La Varenne, Tonnerre, ou au Travailleur Socialiste, 52, rue Thénard, Sens.

L'Administration.

CARTES POSTALES

On trouvera au Libéraire les portraits des terroristes russes :

1. GUERCHOUNI, le chef de l'organisation de combat mort à Paris en 1909 après son éviction de la Sibérie.

2. SASONOFF, l'exécuteur du ministre Von Piehve et qui s'est empoisonné dans un bague de Sibérie pour épargner à ses amis le supplice du fouet.

3. La camarade ROGOSNIKOVA, qui a longtemps servi dans les rangs de l'organisation de combat, à côté de Sasonoff et de Kalajeff.

Prix de chaque carte : 40 centimes, franco, 45 centimes.

Libertés Républicaines

La liberté de parole règne décidément sous la Troisième République. Lépine et ses flics me traquent afin de faire cesser ma propagande. La semaine dernière comme l'a relaté Le Libéraire mes représentations étaient interdites à la « Mésange ». Cette fois, c'est mieux. Une circulaire a été adressée aux officiers de paix par le chef de la police parisienne pour être communiquée aux directeurs de théâtres, concerts et cinématographes de leurs arrondissements respectifs. Le texte en est ainsi conçu : Interdiction formelle des auditions du chansonnier Lanoff, et défense même de laisser chanter ses chansons. La mentalité des marchands d'eau chaude (tenanciers de bégueulants) égalant en ignorance et en imbécillité la sottise de leur échine, il n'en fallait pas plus pour les terroriser ! C'est ainsi que le directeur de la Renaissance m'avait tout dernièrement que Gauthier,

l'officier de paix du 19^e lui avait dit : Je ne puis vous empêcher légalement d'engager Lanoff, mais si vous le faites, nous chercherons tellement la petite bête, d'accord avec la commission d'incendie, qu'à force de contraventions on vous fera fermer votre boîte. Même langage a été tenu au 2^e bureau de la Préfecture à M. Bonnet, directeur de la Mésange. C'est donc une pression nette, exercée illégalement, d'ailleurs, sur les entrepreneurs de spectacles.

J'ai voulu tenir les camarades au courant de ces faits ; car, je pense qu'en payant sa place on doit être libre d'entendre ce que l'on veut (même des chansons révolutionnaires) ; et je trouve que la fêrle de Lépine se fait un peu trop sentir à l'égard des auteurs et interprètes de ces dernières, alors qu'il se montre d'une indulgence sans bornes pour les œuvres pornographiques que l'on débite chaque jour au café-concert, témoin chez tel directeur, qui, d'ailleurs, cite bien haut qu'il jouit de l'impunité parce qu'il est frère... et ami personnel de Lépine. Je préfère me passer de cette amitié et encourir les foudres préfectorales. Et pour couper court, je pars en tournée de propagande.

B. LANOFF.

Chronique théâtrale

Quoiqu'il soit un peu tard pour parler du *Marchand de passions*, joué au Théâtre des Arts, je tiens néanmoins à signaler cette œuvre littéraire. L'auteur avise le public que sa pièce est une comédie en trois images d'Epinal ; ceci fait penser aux naïves enluminures qui charmaient nos yeux lorsque nous étions tout petits... que cette époque est lointaine. M. Magre ne nous trompe qu'à moitié puisqu'il nous a donné un conte très joli. Deux jeunes gens, Lubin et Colette, s'aiment, quand un jour passé dans leur village un méchant sorcier qui vend à l'un une gourde, à l'autre un miroir et le premier devient ivrogne, la seconde coquette. Car les objets de ce marchand ambulant sont enchantés et bientôt chacun dans la petite ville possède une passion ; nous voyons alors de braves gens changés en de pitoyables êtres. Maurice Magre symbolise ainsi le pouvoir des choses sur nous. La guerre éclate et les Espagnols sont facilement vainqueurs de tous ces hommes qui tout à leurs passions n'ont plus de courage et se laissent dépouiller de leurs maléfices ; ce n'est alors qu'ennuie et tristesse car ces pauvres malades ne peuvent plus satisfaire leurs désirs et quand le sorcier repart, ils lui demandent à nouveau l'objet qui leur manque. Lubin et Colette ont gardé, lui sa gourde, elle son miroir, mais Aube, fille du marchand de passions, aime Lubin et veut le bonheur des deux amoureux ; pour cela elle s'empare des deux funestes talismans et les précipite dans un puits. Le grenadier bleu et la cantinière pourront donc s'aimer et avoir beaucoup d'enfants.

Cette pièce symbolique, très bien écrite, contient de très beaux vers ; cependant, certaines rimes choquent désagréablement les oreilles ; ceci tient-il à ce que l'auteur a vu le jour à Toulouse ? Néanmoins, à part cette légère imperfection, l'auteur de *L'Or*, du *Vieil Ami*, a donné une pièce très intéressante ; seul le personnage d'Aube semble trop brumeux et manque de symbolisme ; son amour pour Lubin, son dévouement pour les amoureux gagneraient en puisant leurs effets dans un idéal plus en relief.

Après *Moi*, de Henry Bernstein, vient d'être joué à la Comédie-Française. A l'heure actuelle, en présence des polémiques violentes suscitées non par la pièce, mais par la personnalité de l'auteur, il est difficile de prendre position sans craindre d'être traité de sale youpin ou de camelot du roi. Néanmoins, j'avoue que ma surprise fut grande en voyant une pièce de Bernstein acceptée aux Français. Que l'auteur du *Voleur*, de *Samson*, soit juif, catholique, protestant ou bouddhiste, qu'il soit de race sémitique ou autre, que nous importe. Quelle que soit la race de ceux qui sont au pouvoir, ils ne cèdent en rien aux juifs pour l'absence de scrupules ; que Bernstein ait déserté naguère et qu'aujourd'hui il soit un farouche patriote, ceci n'a rien à voir avec la question artistique. Les juifs n'ont pas de patrie, c'est entendu, mais les anarchistes en auraient-ils une parce que Bernstein fait jouer une pièce sur une scène subventionnée ? Est-il venu à l'idée de ceux qui, aujourd'hui, se font les défenseurs de l'art français d'aller siffler la musique de Puccini, de Mascagni, de Leoncavallo, d'empêcher les représentations des œuvres d'Ibsen, de Tolstoï, d'Hauptmann, de Sudermann ou de Gorki, parce que ceux-ci étaient Italiens, Russes, Allemands ou Norvégiens ? Qu'on se rappelle les manifestations qui accueillirent le *Lohengrin*, de Wagner, quand il fut représenté à l'Opéra, mais ceci n'a pas empêché la musique wagnérienne de triompher.

L'art n'a pas de patrie, pas de religion ; comme la science, il est de partout, les Français n'ont pas le monopole du beau, dans tous les pays il y a des artistes. Cela dit, ce que je veux étudier ici c'est la valeur de la nouvelle pièce de Bernstein en dehors de toutes considérations touchant les actes et les déclarations de l'auteur.

Je dois dire qu'elle a réussi. Cela veut-il dire qu'elle soit bonne ? En aucune manière.

Après moi nous présente des personnages franchement antipathiques, Guillaume Bourgade est même un individu nettement crapuleux. Rien de plus simple que cette œuvre ;

Guillaume Bourgade, possesseur d'une immense fortune l'a engloutie dans une affaire d'accaparement qui a échoué, il y a même perdu l'argent de la veuve de son ancien associé, Aloy. Pour masquer ces pertes et gagner du temps il a fait de fausses écritures. Tout va se découvrir et ce commerçant véreux va avouer sa situation à Mme Aloy et ensuite se brûler la cervelle, mais avant il cherchera à marier le fils Aloy qu'il a ruiné à une jeune fille riche. Comme vous le voyez cette petite cuisine de gens du monde, racontée par un des leurs, est très propre. Or, il arrive que James Aloy n'aime pas la jeune personne que Bourgade lui destine, mais donne des preuves d'un amour qui n'a rien de platonique à la femme de l'accapareur. Scène brutale entre ce dernier et l'épouse infidèle qui partira avec son mari.

Bernstein ne s'embarrasse pas de psychologie, son théâtre est fait de cris, de brutalité voulue. Que ce soit dans le *Volcan*, la *Rafale* ou dans *Après Moi*, les personnages sont généralement méchants et vicieux. *Après Moi* empoigne comme un cauchemar et est vide comme lui. Aucune scène ne vient le lendemain se présenter agréablement à la mémoire. Cette pièce ne peut avoir qu'un succès passager auquel auront contribué pour une large part les manifestations faites autour de cette œuvre qui dans quelques années sera oubliée.

Emile Guichard.

L'Agitation

LE HAVRE

Jeudi 23 février, toute la corporation du bâtiment était conviée pour entendre lecture du rapport financier et moral de l'année écoulée.

Au cours du compte rendu des grèves, Vallin, le secrétaire général, en vint à dire ceci : « La plupart du temps quand il y a un conflit dans un chantier, c'est un coup de « casse-pattes ». Moi, quand je suis saoul, je vais me coucher.

Ces propos ineptes furent relevés par le camarade Petrovitch qui crut devoir mettre en garde les auditeurs contre les méfaits de l'alcool, qu'il fut débité par le tenancier de la salle ou par un autre, ajoutant qu'un syndicat soulographe ne lui inspirait que du dégoût.

Ceci ne plut pas au citoyen Genet, le gérant de la brasserie et de la Maison du Peuple ; mais ce qui peina le personnage, c'est qu'il ne trouvait rien de mieux que de frapper deux fois Petrovitch au visage, au moment où le camarade se dirigeait vers la sortie sans défiance ; après quoi le sieur Genet fila lâchement dans sa taverne d'em-

poisonneur et il fut impossible de l'en faire sortir.

Devant la façon dont nos manitous comprennent l'éducation, nous avons décidé de former un groupe révolutionnaire. Il est temps qu'un autre esprit souffle dans notre syndicat.

H. Oifroy.

Communications

PARIS

Jeunesse syndicale de la Boucherie. — La jeunesse organise, pour le 12 mars 1911, une fête, 49, rue de Bretagne, avec le concours des chansonniers révolutionnaires. Les camarades qui voudraient des cartes pour eux ou pour en placer, peuvent s'en procurer à la permanence, 20, rue du Bouloi.

Adresser la correspondance à Ernest Dutoit, secrétaire, 20, rue du Bouloi. (Bourse du Travail).

Fête populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 9 mars 1911, conférence publique et contradictoire : « L'anarchie individualiste au point de vue économique », par Armand, de l'Ere Nouvelle.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 5 mars, à 9 heures du soir, Restaurant Copératif, 49, rue de Bretagne, goûter mensuel. Deux heures de chanson entre camarades. Trente centimes pour les frais.

Liberiga Stelo. — Association internationale des esperantistes d'avant-garde. Réunion mensuelle du Comité le samedi 4 mars, à l'Egalitaire, 13, rue de Sambre-et-Meuse (19^e arr.).

Emancipanta Stelo, union internationale des Idistes d'avant-garde. — Cours d'Ido par correspondance. Envoi gratuit de la brochure « Esperanto ou Ido » à tous ceux qui désirent de faire une opinion par eux-mêmes. Ecrire au siège, 5, rue Henri-Chevreau, avec timbre pour réponse.

Lundi 6 mars, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, ouverture d'un nouveau cours en 10 leçons.

Grande tournée E. Girault. — 4^e itinéraire. — Les groupes du camarade de Bordeaux, Périgueux, Limoges, Saint-Junien, Châteauneuf, Vierzon, Orléans, Etampes et Corbeil sont priés de se mettre en rapport avec Girault, pour l'organisation de conférences gratuites en faveur de Roussel. Lui écrire, poste restante, Perpignan.

Tournée Lanoff. — Conférences publiques et contradictoires suivies de chansons révolutionnaires. Entrée 0 fr. 30 pour couvrir les frais.

Sujets traités : « Biribi » les Juges et l'illégalisme.

Départ le 15 avril. Itinéraire : Poissy, Mantel, Vernon, Louviers, Passy-sur-Eure, Evreux, les Andelys, Caudebec-les-Elbeuf, Elbeuf, Sotteville, Rouen, Malaucourt, Caudebec, Lillebonne, Montesson, Saint-Nom, Harfleur, le Havre, Honfleur, Pont-Lévy, Lisieux, Caen, Bayeux, Carentan, Valognes, Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches, Pontorson, Fougères, Saint-Servan, Plancoët, Dinan, Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Landerneau, Brest, Recouvrance, Lambézellec, Daoulas, Châteaulin, Douarnenez, Quimper, Lorient, Quiberon, Plouguerv, Auray, Pontivy, Vannes, Redon, Paimbeuf, Saint-Na-

zaire, Chantenay, Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Ploërmel, Montfort, Rennes, Laval, Le Mans, La Loupe, Courville, Saint-Aubin, Saint-Sulpice, Chartres, Maintenon, Epernon, Rambouillet, Versailles.

Pour l'organisation, les camarades sont priés de se hâter d'écrire au chansonnier Lanoff, 114, rue Clignancourt, Paris (18^e).

Fédération communiste révolutionnaire. — (Groupe du 14^e). — Réunion du groupe, 6 mars. Les camarades sont invités à assister le plus nombreux possible pour prendre part à l'organisation de la fête qui aura lieu le 8 avril, dans la grande salle de l'Avenir de Plaisance, 13, rue Nispece.

Groupe des propagandistes du XVIII^e. — Réunion vendredi 3 mars, à 9 heures du soir, 67, rue Pouchet.

Ordre du jour. Causerie du camarade Karm, sur : « Le problème du conflit anglo-allemand considéré au point de vue ouvrier ».

BEZONS

Fédération communiste révolutionnaire (groupe d'études sociales de Bezons). — Tous les jeudis, à 8 heures et demie, réunion du groupe, salle Marais, rampe du Pont.

GRENOBLE

Froupe intersyndical révolutionnaire. — Samedi prochain 4 mars, à 8 heures et demie du soir, au local habituel, salle du premier étage du café Chotard, rue Chenoise (entrée par l'allée), réunion des camarades. Causerie : « La pédagogie pour tous ».

Création d'un organe de combat. Invitation à tous.

LILLE

Groupe d'éducation révolutionnaire. — Samedi 4 mars, à 8 heures et demie, salle des Sans-Souci, 58, rue de Tournai, causerie publique et contradictoire, par J.-B. Knaoker, sur : « Le fédéralisme et les anarchistes ». Nous faisons appel aux révolutionnaires de toutes écoles pour venir à nos causeries. Entrée libre.

LYON

Groupe d'action et de propagande anarchiste. — Jeudi, à 8 heures, chez Chamard, 26, rue Paul-Bert, causerie controversée sur « L'individualisme révolutionnaire ».

MARSEILLE

Groupe d'éducation. — Samedi 4 mars à 9 h. précises, au bar Jeannot, boulevard de la Corde, causerie sur : « L'instinct et l'intelligence », suivie d'une partie de concert.

NIMES

Groupe d'éducation libre. — Bar lyonnais, boulevard Gambetta, samedi 4 mars, à 8 heures et demie du soir, causerie sur « L'individualisme ».

GAILLAC (Tarn)

Samedi 4 mars, à 8 heures et demie du soir, salle de la Mairie, conférence par les camarades Jean Marcel et Jeanne Audrain. Sujet traité : « Les crimes sociaux, Biribi, l'affaire Roussel-Aernout ».

TOULOUSE

Dimanche 5 mars, salle de l'ancienne Faculté, à 2 heures et demie, conférence publique et contradictoire, par H. Lux : « Monarchie ou République ? ».

SALLAUMINES

Dimanche 5 mars 1911, à 4 heures du soir, chez le camarade Charles Arthur, 108, corridor de la Courrière, causerie publique et contradictoire par un camarade.

MOUY

Groupe d'études sociales. — Réunion le samedi 4 mars, à 8 heures et demie, salle Depersin.

Ordre du jour : Correspondance de F. R. C. et du camarade Ch. d'Avray. On est prié d'y venir nombreux.

Petite Correspondance

LOISON. — Impossible de retrouver la lettre ; vous avez trop tardé. Envoyez la note tout de même.

BAHEUS, de Cherbourg, est prié de donner son adresse au camarade Grassot.

RENE PRUNIER. — Lettre pour loi, poste restante, à Châlons-sur-Marne, R. Dupuits.

Un camarade désirerait correspondre, en français, espéranto ou langues latines, avec des anarchistes de tous pays sur des questions sociales et scientifiques. Ecrire à Romano, 68, avenue de la République, Paris.

MARCEL. — Impossible de revenir sur le sujet sous cette forme.

Vient de paraître **Elisée RECLUS** L'Ouvrage complet

L'HOMME ET LA TERRE

Histoire de l'Homme à travers l'Espace et le Temps

7 FRANCS PAR MOIS

Géographie Historique Philosophique et Sociale de l'Humanité

20 MOIS DE CRÉDIT

Les Éditeurs ont tenu à présenter superbement le chef-d'œuvre d'Elisée RECLUS :

L'HOMME et la TERRE

Cette œuvre grandiose tant attendue est maintenant complète en Six magnifiques volumes, format 28x21, de 600 pages chacun

L'ouvrage complet contient 3.600 pages, sur papier de luxe, illustré de superbes gravures. Reliure riche, demi-chagrin. Couverture de Kupka, fers spéciaux, dos et plat or. L'ouvrage complet renferme 600 cartes en noir, 10 en couleurs, 600 dessins et photographies documentaires.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare acheter un exemplaire en 6 volumes reliés (verts ou rouges) de

L'HOMME et la TERRE

par Elisée RECLUS, au prix de forfait de 140 francs, que je m'engage à payer par traites de 7 francs tous les mois, la première à la réception de l'ouvrage et les suivantes tous les mois, jusqu'à complète libération de la somme totale.

Nom (bien lisible) _____

Qualité ou profession _____

Adresse _____

Adresse de l'emploi _____

A _____

Déclarez ce bulletin et l'adresser à l'Administrateur du Libéraire.

EN VENTE AU « LIBÉTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libéraire, 41, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 05 40
Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 10 45
La morale anarchiste (Kropotkine) 0 10 45
Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 10 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) 0 25 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 45
A B C du libéralisme (Lermina) 0 10 45
L'Anarchie (Malatesta) 0 05 40
L'Anarchie (A. Girard) 0 10 45
Evolution et anarchisme (Beaure) 0 20 45
Argument social (S. Faure) 0 10 45
Le question social (S. Faure) 0 10 45
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 45
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi de Déclarat. d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam) 2 25 45
Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 60
Les déclarations d'Elévain 0 10 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat 0 10 45
Le chair à canon (Manuel Devaldes) 0 05 40
Aux conscrits 0 10 45
Lettres de prisonniers 0 10 45
Le Militarisme (Hervé) 0 10 45
L'Antipatriotisme (Hervé) 0 10 45
Colonisation (Jean Grave) 2 15 45
Contre le brigandage marocain 0 10 45
La Révolte du 17^e 0 10 45

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tobacco) 0 25 30
Le droit à la vie (J. Guesde) 0 10 45
La loi des salaires (Lafargue) 0 10 45
Le droit à la paresse (Lafargue) 0 10 45
Boycottage et sabotage 0 10 45
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 45
Grève et Sabotage (Fortuné Henry) 0 10 45
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot) 0 10 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellau) 0 10 45
Mystification (Stackelberg) 0 10 45
Les Maisons qui tuent (M. Pellé) 0 10 45
Le Salarat (Kropotkine) 0 10 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)) 0 10 45
Le Syndicat (Pouget) 0 25 30
Les lois scélérates 0 05 45
La grève générale et révolution (D. Pier-Syndicalisme et révolution (D. Pier-rot)) 0 10 45
Le parti du travail (Pouget) 0 10 45
Le remède socialiste (Hervé) 0 10 45
Le désordre social (Hervé) 0 10 45
Vers la Révolution (Ch. Albert) 0 60 65
Politique et socialisme (Ch. Albert) 0 10 45
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato) 0 10 45
L'Union parlementaire (Laisant) 0 10 45

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 45
La grève des électeurs (Mitreau) 0 10 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion) 0 10 45
Les crimes de Dieu (Séb. Faure) 0 15 20
La femme dans les U. P. E. (Girault) 0 15 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf) 0 50 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes) 0 10 45
L'action directe (Pouget) 0 10 45
Les bases du syndicalisme (Pouget) 0 10 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnet) 0 10 45
Les Terrassiers (L. et M. Bonnet) 0 15 20
Les Empirés de magasin (L. et M. Bonnet) 0 15 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnet) 0 15 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure) 0 15 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot) 0 05 40
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier) 0 20 25
La peste religieuse (Jean Most) 0 10 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot) 0 10 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian) 0 05 40
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Lipfay) 0 50 55
La panacée-révolution (Jean Grave) 0 10 45
Justice (Fischer) 0 10 45
L'Education de demain (Laisant) 0 10 45
Le procès des quatre (Almeryda) 0 10 45
L'Education de demain (Laisant) 0 10 45
L'amour libre (Mad. Vernet) 0 10 45
L'immortalité du mariage (Chaughli) 0 10 45
Pages choisies d'Aristote 0 10 45
Opinions subversives (Clemenceau) 0 15 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes 5 50 50
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Faughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemande, Géraud-Richard, La livraison) 0 10 45
Vers la Russie libre (A. Bédarride) 0 10 45
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes) 0 80 1
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Bar-basson) 0 05 40
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus) 0 10 45
A bas les morts (Girault) 0 05 40

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 30
En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 10 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet) 0 20 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson 0 20 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson 0 20 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra 0 10 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments) 0 10 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes) 0 75 60
Vues de « La Ruche » (12 cartes) 0 75 60

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine) 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 2 75 35
La Conquête du Pain (Kropotkine) 2 75 35
Anarchisme (Elzbacher) 3 30
Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 25 15
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition 2 75 35
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus) 2 75 35

Ouvrages de Bakounine, tomes I, II, III et IV : chaque volume 2 75 35
La Société Future (Jean Grave) 2 75 35
Anarchisme (Mackay) 2 75 35
La Société mourante et l'Anarchie (Grave) 2 75 35
L'individu et la Société (Grave) 2 75 35
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour) 3 30 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naguel) 2 75 35
L'Indivisible Révolution (Un Proscrit) 2 75 35
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen) 2 75 35
Philosophie de l'Anarchie (Malato) 2 75 35
Le Socialisme en danger (Domela) 2 75 35
Le Socialisme et l'Anarchisme (A. Ha-mon), préface de Naguel 3 30 50
Réformes, révolution (J. Grave) 2 75 35
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon) 2 75 35

ANTIMILITARISME, ANTI-PATRIOTISME

Antimilitarisme et la Paix (Gohier) 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé) 0 95 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier) 1 80 2
Guerre et Militarisme (Jean Grave) 2 75 35
Désarmement ou alliance anglaise (Naguel) 3 30 50
La Grande Famille, roman (Grave) 2 75 35
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguel) 2 75 35
Sous la casaque (Dubois-Desaulles) 2 75 35
Biribi, roman (Darrien) 2 75 35
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles) 3 30 50
Sous le Sabre, roman (Jean Grave) 4 35 150
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet) 4 35 150

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine) 2 75 35
La Commune (Louise Michel) 2 75 35
De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 75 35
Les conquérants d'Espagne, Mon-juch, Cuba, Les Philippines (Tarrida del Marmol) 2 75 35
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine 2 75 35
Lettres historiques (Pierre Lavroff) 3 60 4
La Commune au jour le jour (Reclus) 3 30 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine) 3 30 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier) 3 30 50
Précis de Sociologie (Palante) 2 50 25
Combat pour l'individu (Palante) 3 75 4
L'individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 25
La Vie ouvrière en France (P. Pelloutier) 3 30 50
L'Amour libre (Ch. Albert) 2 75 35
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato) 2 75 35
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau) 4 50 5
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Grould) 1 35 150
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer) 2 25 25
Précis d'éducation (S. Faure) 0 60 20
Usines, ateliers (P. Kropotkine) 2 75 35

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant) 2 25
L'initiation astronomique (Flammari-on) 2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker) 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume) 2 25
Initiation chimique (G. Darzens) 2 25
L'Ethique (Spinoza) 0 95 120
Philosophie du déterminisme (J. Sau-lare) 2 75 35
L'Athéisme (Le Dantec) 3 30 50

L'Unique et sa Propriété (Stürmer) 2 75 35
Les Primitifs d'Australie (Elie Re-clus) 3 30 50
Origine des espèces (Darwin) 2 50 30
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau 2 25
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard 2 25
Origines de la Vie (H. Haeckel) 1 40
Religion et Evolution (Haeckel) 1 50 15
Le Monisme (Haeckel) 1 40
Descendance de l'homme (G. Boische) 1 40
L'Evolution des mondes (Nergal) 2 40 3
Merveilles de la Vie (Haeckel) 1 50 10
Origines de la Vie (J. M. Pargame) 1 50 10
Histoire de la Terre (Ch. Suess) 3 30
Histoire de la Création (E. Haeckel) 4 90 25
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer) 4 90 25
La Biologie, par Letourneau 4 90 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet) 4 90 25
La Physiologie (J. Leclercq) 4 90 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis) 2 50 3
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel) 2 50 3
La Psychologie ethnique (Ch. Letour-neau) 4 90 25

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Ric-tus), illustrations de Steinlen 3 30 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Ric-tus) 4 25 150
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4^e) 2 50 280
Caractères (La Bruyère) 0 95 20
Les Provinciales (Pascal) 0 95 20
Lettres persanes (Montesquieu) 0 95 20
Le neveu de Rameau, la Religieuse (Diderot) 0 95 40
Rabelais (Œuvres) 0 95 40
J.-J. Rousseau (Confessions) 0 95 40
Le Coin des Enfants (Grave) 2 75 35
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert) 2 75 35
Histoire libre, roman (Jean Grave) 2 75 35
Malfaités, roman (J. Grave) 2 75 35
Souvenirs du Bague (Liard-Courtois) 2 75 35
Après le Bague (Liard-Courtois) 2 75 35

NEO-MATHUSIANISME

Le problème de la population (S. Faure) 0 10 45
Eléments de science sociale (La Pau-vrette, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8^e, 500 pages 3 30 50
Eligentes feuille de 25 étiquettes dif-férentes, les 4 feuilles 0 15 20
Population prudence par Paul Robin 0 10 45
Controverse sur le Neo-Malthusianis-me 0 20 25
Rapports aux différents congrès ou-vriers 0 25 30
Contre la nature (Robin) 0 10 45
Malthus et les neo-malthusiens (Ro-bin) 0 10 45
Pain, loisir, amour (P. Robin) 0 10 45
La grève des ventres 0 15 20
Moyens d'éviter les grandes familles 0 30 35
Ayons peu d'enfants (Chapelier) 0 10 45
Génération consciente (Frank Sufon) 0 75 85
Prophylaxie sexuelle (Lip Tay) 4 45
Bréviaire de la femme enceinte (Lip Tay) 4 45
Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin) 0 10 45
Le Neo-Malthusianisme par P. Robin 0 10 45
Libre amour libre maternité (P. Ro-bin) 0 10 45
Moyens d'éviter la grossesse par G. Hardy 2 25 130

La Pauvreté par G. Hardy 2 50 275
Cartes postales illustrées 0 50 60
La santé de la femme 0 05 10
L'Avortement (Dr Lefebvre) 4 40 30
Le problème sexuel (V. Meric) 0 15 20
Défendons-nous (pour le Neo-malthu-sianisme) 0 20 25
Le Neo-Malthusianisme est-il moral ? 0 20 25
L'Education sexuelle (J. Marestan) 2 50 275
La loi de Malthus (G. Hardy) 0 75 80

BIBLIOTHEQUE ESPERANTISTE

Premier manuel esperantiste 0 10 45
La langue esperanto 0 10 40
Le Clé esperanto 0 05 10
L'Esperanto en 10 leçons 0 75 85
Grammaire esperanto de Beaufort 1 50 165
Noya Gvidlibro por soldato en ciuj landoj (Le nouveau Manuel du Sol-dat traduit en esperanto) 0 10 45
Al la Virinoj rau lau, Urbain Gohier (Aux femmes traduit en esperanto) 0 10 45
Carte postale esperanto illustrée par Villèle 0 10 45
La lupo haj la hundo (fable de La Fontaine) 0 05 10
La vera historio de Krok-Miteno (P. Robin) 0 05 10
Antipatriotisme (Hervé) 0 15 10
L'Internado 0 10 45
Les anarchistes et la langue interna-tionale 0 10 45
L'Esperanto et l'avenir du monde 0 10 45
Cartes postales esperanto (les 6) 0 50 55
Petite grammaire ido 0 10 45

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte 1 35 150
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot 0 50 60
Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite 1 30 150
Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau) 1 30 150
L'Amour libre, 1 acte (Vera Starkoff) 0 50 60
L'Article 330, 1 acte (G. Courceline) 0 90 2
Et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 4 fr. 50
La Première Salve, drame en un acte (A. Rouques) 0 90 1
A Biribi, drame en un acte (Hanriot) 0 50 60
En détresse, un acte (E. Fèvre) 1 30 150

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties : 1^o Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^o Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

L'imprimeur-gérant : DUDRAGNE.

45, rue d'Orsel, Paris.